

Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :

5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :

26, Rue de Grammont — PARIS-II.

Téléphone : Central 17-27

Abonnements :

5 francs par an

SOMMAIRE

Souvenirs Franco-Polonais : Le prince Joseph Poniatowski. — J. BOUC-GASZTOWIT.

La Politique : Les élections au Sénat.

Pour les Touristes : Varsovie.

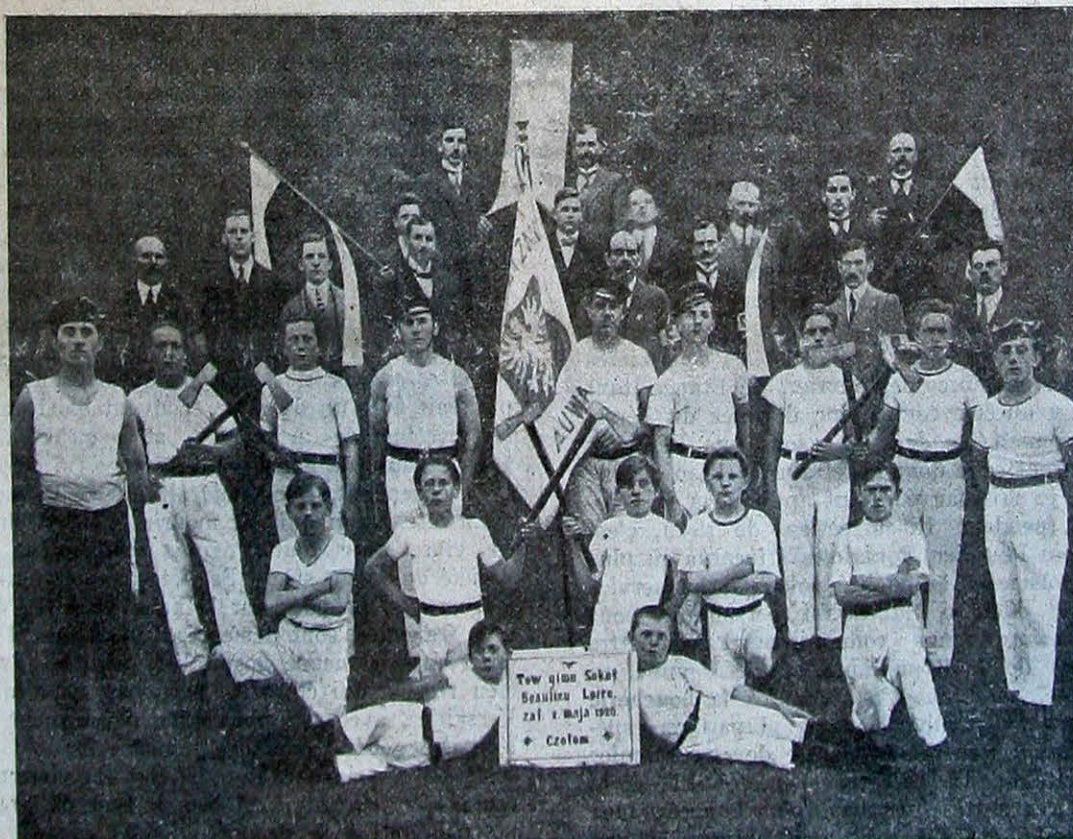
Frontières et Confins : Les voisins de la Pologne.

Les ouvriers polonais en France.

Beniowski. — Poème de Jules SŁOWACKI.

Les Amis de la France.

Notre Action.



LES OUVRIERS POLONAIS EN FRANCE

Les "Sokols" de la Roche-Beaulieu (Loire)

(Cliché gracieusement prêté par la Revue Polonia)

AVIS

AVIS

Nos Cours de Polonais

auront lieu, à partir du mois de Décembre, les *Mardis* et *Jeudis*, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 du soir

A LA SORBONNE

46, Rue Saint-Jacques, au 2^e Etage, Salle M

LE PRINCE JOSEPH PONIATOWSKI

Le plus célèbre en France de tous les Polonais historiques va enfin avoir sa statue équestre, à Varsovie, sur la place de Saxe. Exécutée par le sculpteur danois Thorwaldsen, peu après la mort de Poniatowski, elle subit pendant plus d'un siècle des vicissitudes multiples. Enfin, grâce aux efforts d'un Comité présidé par le prince Adam Czartoryski, son érection ne saurait tarder. Notons que ce président, dont la famille est alliée aux Poniatowski depuis le XVIII^e siècle, se trouve être, en même temps, un franco-polonais né à Paris, d'une mère française, Marguerite d'Orléans, petite-fille de Louis-Philippe.

Depuis longtemps déjà Paris avait honoré la mémoire du *seul étranger qui ait été maréchal de France*, en donnant son nom à un de ses boulevards d'enceinte, et en l'inscrivant sous l'Arc de Triomphe, parmi la pléiade polonaise de la Grande Armée. Nous voyons encore parfois, chez les antiquaires, une de ces naïves lithographies où un trop élégant cavalier se précipite gracieusement dans les flots de l'Elster : elles ont orné les chaumières des paysans et les chambres des ouvriers de France, tant qu'il y exista un ancêtre compagnon d'armes du héros. Enfin, qui ne connaît les deux chansons que Béranger lui consacra, surtout celle dont le refrain : « Rien qu'une main, Français, je suis sauvé ! » fut appliqué à la Pologne elle-même (pendant l'insurrection de 1830), c'est que, il ne faut pas l'oublier, Poniatowski incarna au plus haut point l'héroïsme et la fidélité polonaise au service de la France. En effet, si Sulkowski personnifie pour nous les *légionnaires* venus volontairement combattre dans les armées de la République, sur le Danube, en Italie, en Egypte, — et envoyés, hélas ! à la boucherie à Saint-Domingue ! — tombés pour la plupart en espérant toujours que le général Bonaparte devenu Premier Consul allait rétablir la Pologne, Poniatowski est le représentant de ces autres guerriers, plus honorés, tout rayonnants au soleil de l'Épopée, tout enivrés de victoires et d'honneurs, mais qui, après avoir maintes fois

cru à la réalisation du grand rêve, devaient sombrer, en même temps que l'Empereur, dans le gouffre des désastres que son ingratitude envers leur pays avaient causés ; — et, dans leur désespoir, ceux-là, hélas ! étaient bien convaincus que tant de vaillance et de sacrifices avaient été inutiles.

Né à Varsovie, le 7 mai 1763, général en chef des troupes polonaises en 1792 (à 29 ans !) ; commandant un corps d'armée (contre les Russes), en 1794 ; ministre de la Guerre du Duché de Varsovie (créé par Napoléon en 1807) ; généralissime des armées polonaises de 1807 à 1813 ; vainqueur des Autrichiens à la célèbre bataille de Raszyn (1800), ce neveu du roi indigne, imposé à la Pologne par Catherine II, sut réhabiliter un nom exécré des patriotes et mériter pour lui-même le titre de « Bayard polonais ». Sa dernière parole connue, comme on le pressait de quitter une bataille irrévocablement perdue fut : « Dieu m'a confié l'honneur des Polonais, je ne puis le remettre qu'à Lui seul. » Quelques instants plus tard, il périssait à la fin de cette épouvantable bataille de Leipzig, victime des Allemands, alors qu'il venait de recevoir le bâton de maréchal de France (19 octobre 1813).

Et cependant, il ne faudrait pas se l'imaginer comme un ascète. Celui qui sut mourir en idéal chevalier avait su vivre avec tout l'exquis raffinement de la haute société du XVIII^e siècle. Ses fêtes, représentations et bals, à Varsovie, présidés par la belle Mme de Vauban, émigrée française, sont demeurés légendaires. Il savait concilier une fastueuse hospitalité pour les Français d'ancien régime qui croyaient retrouver chez lui la cour de Versailles, avec son inaltérable dévouement pour Napoléon. Le généralissime, le ministre de la Guerre savait rester « le prince Pépi ». Héros et charmeur, « talon rouge » et martyr, il est bien le type du grand seigneur polonais ami de la France.

J. BOUTE-GASZTOWITZ.

L'accroissement annuel de la population ≡ dans les divers Etats européens ≡

Pour 1.000 habitants la population s'augmente chaque année :

EN ESPAGNE..... de	9	En Allemagne..... de	14
EN BELGIQUE..... de	10	EN FRANCE..... de	1
EN ITALIE..... de	11	En Pologne..... de	16
EN ANGLETERRE..... de	11		

LA POLITIQUE



Les Elections au Sénat

Tandis qu'à la Diète les partis de gauche obtenaient un peu plus de voix que les partis de droite, dont l'étroite union peut compenser cette légère infériorité, la majorité des électeurs a choisi pour le Sénat des représentants de la droite. Les partis du centre s'étaient retirés de la compétition.

Résultats des élections sénatoriales :

Le bloc de la droite a 49 mandats,

Les partis de gauche en ont ensemble 36.

(Parti populiste 17, socialiste 7, émancipation 8, parti national ouvrier 2, etc.)

Les minorités nationales en ont 26.

Les chiffres définitifs sont, pour la Diète :

Bloc de la droite : 163.

Partis de gauche : 180.

Minorités nationales : 89.

Centre : 6.

En somme, comme dans les pays occidentaux, la droite est renforcée. Si les partis de gauche ont la majorité à la Diète, ils ne l'ont pas au Sénat, et ils ne forment pas un groupe homogène comme les partis de droite.

La droite est décidée à combattre les tendances séparatistes ; elle repousse fédérations, autonomies, droits des minorités ethniques ou religieuses qui aboutiraient à créer

des Etats dans l'Etat ; elle veut l'unité nationale. Selon le mot de M. F. Delagneau dans le *Journal de Pologne*, son programme « pourrait se résumer dans la formule des révolutionnaires français de 1793: « la République Une et Indivisible. »

La droite réclame une alliance étroite avec la France et de bons rapports avec la Petite-Entente ; elle considère que le danger allemand est le plus grave pour la Pologne, et elle ne repousse pas l'idée d'une collaboration avec la Russie de demain.

A propos des élections sénatoriales, rappelons que les pouvoirs du Sénat polonais sont bien restreints. Quand la Constitution fut élaborée, les partis de gauche repoussaient l'idée même d'un Sénat « asile de la réaction ». Le *Robotnik* affirmait que le Sénat français est de trente ans en retard sur la France. Tel qu'il est, le Sénat ne possède pas l'initiative des lois, il ne fait que les contrôler, et le texte définitif doit être établi par la Diète. Le Sénat ne peut agir sur le gouvernement par la création de Commissions pour l'étude de questions spéciales. Enfin, les ministres ne sont responsables que devant la Diète, et le Sénat ne peut amener la chute du ministère. En somme, le Sénat polonais servira de frein, mais ne sera pas un obstacle à l'action de la Diète. On ne le verra pas en Pologne tenir en suspens une loi pendant plusieurs années, ni la repousser contre le sentiment public, ainsi que cela se voit en France à l'occasion...

L'importante question des minorités nationales en Pologne.

Juifs, Allemands, Ruthènes, qui disposent au Parlement de tant de sièges, vont-ils s'abstenir de prendre part aux affaires nationales polonaises? Vont-ils s'entendre pour lutter contre les Polonais? On n'ose trop espérer qu'ils se comportent en bons citoyens.

Comme la droite et la gauche s'équilibrent, il est possible que le bloc des minorités ne tranche les questions nationales en assurant par son alliance la majorité à la gauche; mais il la lui ferait sans doute payer cher. « Le ton de la presse israélite et allemande, écrit M. Frédéric Delagneau dans le *Journal de Pologne*, est très significatif. Ces organes ne cachent nullement l'importance du rôle qu'ils croient leur parti appelé à jouer dans l'orientation politique de la Pologne. »

Le problème n'est pas sans gravité.



Le calendrier électoral.

Le 27 novembre, l'ancienne Diète s'est réunie pour la dernière fois.

La nouvelle Diète s'est ouverte solennellement le 28, à 11 heures du matin, en présence du Chef de l'Etat et sous la présidence du doyen des députés, M. Krempa, et le Sénat à 5 heures.

Le 29, il doit être procédé à la désignation des présidents de chacune des deux Assemblées.

Immédiatement après l'élection du Président de la République, ainsi qu'il est d'usage, le cabinet Nowak lui remettra sa démission.



Le clergé et la politique.

Le clergé polonais ne s'est jamais abstenu de prendre part à la politique nationale; ce n'était point d'ailleurs pour y mêler la religion.

Avant les partages, les membres du clergé étaient de droit membres de la Diète. Plusieurs fois des évêques furent chanceliers.

Les premières semences des idées démocratiques furent lancées en Pologne, à la fin du XVIII^e siècle par l'abbé Staszyc. La célèbre Constitution du 3 mai fut en grande partie l'œuvre de l'abbé Kollontaj. Et la Commission d'Education, d'un esprit si libéral, à la même époque, eut à sa tête un primate. Au XIX^e siècle, l'organisation des complots contre les oppresseurs russes s'appuyait sur les

prêtres; les Russes en profitèrent pour fermer nombre d'églises. En Poznanie, le clergé polonais fut entraîné dans l'action politique par les mesures de Bismark contre le catholicisme.

Il ne faudrait pas oublier que la Pologne ayant à lutter contre des ennemis orthodoxes ou protestants voyait dans le développement de sa religion encore une forme de la résistance à l'oppression. Aussi ne saurait-on s'étonner, quand on connaît son histoire, de voir les prêtres consultés et recherchés par tous ses partis politiques, y compris le parti socialiste.



Les femmes et les élections.

Le *Kurjer Warszawski* écrit, après les élections :

« La femme polonaise a fait son devoir avec beaucoup de patriotisme. Nous pouvons être fiers de nos femmes. Elles ont passé brillamment leur examen civique. »

Le contraire aurait de quoi surprendre : la femme polonaise n'a-t-elle pas été l'âme de la résistance nationale à l'oppression, pendant plus d'un siècle?

Plusieurs femmes vont siéger à la nouvelle Diète. Un certain nombre d'entre elles, comme Mlle Sokolnicka, de Poznan, et Mme Prauss, de Varsovie, avaient déjà fait partie de l'ancienne Diète. Leur réélection est un argument en faveur du féminisme. Bien qu'elles se rattachent à tel ou tel parti, leur programme est l'action sociale (lutte contre l'alcoolisme, la prostitution, la traite des blanches, la vie chère, la crise du logement, l'inégalité du traitement des fonctionnaires hommes ou femmes, etc.).

Nous recommandons à nos lecteurs les intéressants articles de Mlle Jacqueline Bertillon, avocate, qui paraissent dans le *Journal*, sur le rôle des femmes en Pologne, et qui sont tout à l'honneur de celles-ci.



Les minorités nationales polonaises.

ont, en Lettonie, un représentant à la Diète de Riga : M. l'abbé Wierzbicki, qui a obtenu près de 10.000 voix. Un journal de Riga assure que les voix ont été mal comptées, et que les Polonais eussent dû avoir deux sièges.

En Allemagne, les 700.000 Polonais de Haute-Silésie soutiennent une « liste du parti catholique polonais haut-silézien », qui comprend des magistrats, des journalistes, un prêtre, un mineur, un cultivateur, un directeur de banque, etc., et représente ainsi toutes les classes de la population. Les élections vont avoir lieu pour le Reichstag, la Diète de Prusse, et la Diétine provinciale (sorte de Conseil général).





FRONTIÈRES & CONFINS

LA TCHECO-SLOVAQUIE ET JAWORZYNA

Peu de questions apparaissent aussi simples que celles de Jaworzyna ; peu de conflits sont plus faciles à résoudre que celui-ci tant la Pologne y met de bonne volonté. Pourtant, Jaworzyna préoccupe les diplomates depuis de longs mois.

Lorsque fut tracée la frontière polono-tchèque, la Conférence des Ambassadeurs, par une instruction en date du 28 juillet 1920, donna à la commission de délimitation tous pouvoirs pour la rectifier par la suite. Cette précaution n'était pas superflue ; les diplomates avaient, dans le canton de Jaworzyna, choisi pour ligne de démarcation la rivière Bialka, simple ruisseau qu'on peut traverser à pied sec sur les pierres, sans se rendre compte que tout près de là, les Tatras tombant en pentes vertigineuses de 2.300 mètres, constituaient la frontière naturelle par excellence.

En fait, Jaworzyna, attribuée à la Tchéco-Slovaquie ne peut plus vivre ; ses routes descendent vers Zakopane, à ses pâturages montait le bétail polonais, elle vendait son bois à la Pologne, ses habitants se rendaient à la paroisse polonaise voisine. Et de la Tchéco-Slovaquie, elle est séparée par la muraille des Tatras.

En échange de ce territoire de 400 habitants, la Pologne en offre un autre un peu moins grand, mais plus fertile, peuplé de 2.000 habitants, et orienté vers la Tchéco-Slovaquie. Elle offre de s'engager à ne construire aucun ouvrage militaire dans la région de Jaworzyna ; les Tchèques, qui tiennent les crêtes des Tatras, accessibles de Tchéco-Slovaquie par des pentes praticables, et qu'on ne peut atteindre en venant de Pologne que par deux ou trois sentiers dangereux, gardent de toute façon l'avantage au point de vue stratégique.

Les Tchéco-Slovaques ne veulent rien entendre de ces propositions avantageuses, ni des paroles conciliatrices des Alliés. Devant l'impossibilité d'une entente à l'amiable, la Commission interalliée a conclu, le 25 septembre, au partage du territoire, par cinq voix contre une (celle du représentant tchèque !). M. Benès, ministre des Affaires Étrangères de Tchécoslovaquie a protesté véhémentement. L'affaire en est là.

La presse française soutient la Pologne, qui montre en cette affaire autant de bon sens que de modération.

LA LITHUANIE DE KOWNO

La Lithuanie de Kowno est un état artificiel, créé à l'instigation de l'Allemagne, et dont la seule importance est de créer des embarras à la Pologne. Pourtant, sa population ne suit pas tout entière les meneurs lithuaniens ; elle l'a montré aux dernières élections municipales et législatives.

C'est un Polonais qui est élu maire de Kowno.

La capitale de l'Est lithuanien a choisi pour maire M. Casimir Janczewski, Polonais, et dont l'action sociale très active a toujours été inspirée par son patriotisme polonais.

Violences et illégalités.

Les déplacements, les communications entre les Comités électoraux, les affiches et les meetings ont été interdits aux Polonais. Pourtant, ces derniers ont obtenu 60.000 voix, alors que le parti gouvernemental social-démocrate n'en a eu que 14.000.

Même les Allemands ont protesté contre les procédés par trop abusifs du gouvernement lithuanien, relevés aussi par la presse lettone et la presse russe de Riga.

Le ministre des Finances, M. Petruilis, a déclaré à une délégation de commerçants juifs : « Il y aura des pogroms et il doit y en avoir ! Je ne remuerai pas le petit doigt et je ne vous donnerai aucun secours lorsque la foule pillera vos magasins ».

Protestation des minorités.

Etant donné l'illégalité des élections à la Taryba (Diète de Kowno), les représentants des minorités polonaises et juives ont pris à l'unanimité la décision de quitter la Taryba.

Note de la France à la Lithuanie de Kowno.

M. Poincaré, répondant à la note du 4 août de la Lithuanie de Kowno, lui déclare au nom de la France, de l'Angleterre, de l'Italie et du Japon, que ces États n'ont pas trouvé dans ladite note les conditions desquelles dépend la reconnaissance *de jure* de ce gouvernement.

En outre, les questions de la reconnaissance *de jure* de la Lithuanie de Kowno et du statut de Memel ne peuvent être réunies.

Le succès des communistes.

Les communistes ont obtenu un nombre de voix très important aux élections de la Taryba.



LES OUVRIERS POLONAIS

EN FRANCE



Savez-vous que 24.000 ouvriers polonais travaillent actuellement dans nos mines de houille ? Il y en a dans le Nord et le Pas-de-Calais, en Alsace, dans la Haute-Saône, la Nièvre et la Loire, dans le Tarn, le Gard et l'Aveyron. Si vous voulez des chiffres précis : ils sont 4.000 à Hon-gondange, 3.700 à Bruay, 2.400 à Marles, 1.600 à Nœux, 1.500 à Ostricourt, 1.200 à Anzin, 1.000 à Montceau-les-Mines.

Les ouvriers agricoles sont encore bien plus nombreux : une centaine de mille, dans les régions du Nord et de l'Est.

La forte natalité polonaise, la difficulté de vivre dans la patrie opprimée, avaient déterminé en Pologne bien avant la guerre un courant d'émigration qui avait peuplé de millions de Polonais les Etats-Unis, de centaines de mille l'Amérique latine et la Westphalie. En 1919, la France eut besoin de travailleurs pour la reconstruction des régions dévastées; notre gouvernement songea à la main-d'œuvre polonaise. Le 7 décembre 1919, fut passée avec le gouvernement polonais une convention qui reconnaissait aux ouvriers polonais en France les mêmes droits qu'aux ouvriers français. Et le Ministère des Régions Libérées organisa le recrutement des travailleurs polonais. En 1921, le Comité des Houillères de France reprit l'œuvre à son compte. Il s'entendit avec la Confédération agricole des régions dévastées pour faire venir des ouvriers agricoles en même temps que des mineurs. Son principal centre d'embauchage est à Poznan, près de la gare. Ses méthodes sont si parfaites que les formalités administratives, la longue procédure des visas de passeports, sont réduites à quelques heures. Celui qui vient se faire inscrire ne séjourne pas vingt-quatre heures dans les baraquements avant son départ.

Les ouvriers ne sont acceptés qu'après un sérieux examen par une commission technique, qui les interroge et contrôle leurs certificats. Ils passent ensuite une visite médicale, et sont vaccinés. La caisse leur rembourse leurs frais de voyage jusqu'à Poznan.

L'ouvrier agréé signe un contrat d'embauchage qui l'engage pour un an, à journées de 8 heures. Et il attend, dans les baraquements du Comité des Houillères le train spécial qui, presque chaque jour, emmène les émigrants à Toul, par Berlin, Cologne et Metz.

L'installation de ce centre d'embauchage témoigne de la sollicitude du Comité des Houillères pour ses ouvriers. L'émigrant et sa famille prennent douches et bains chauds, tandis que leurs pauvres vêtements sont désinfectés à l'air chaud. Ils peuvent user d'un coiffeur, d'une manucure même ! Un copieux diner leur est servi, avec viande et gâteaux ; s'ils veulent emporter de menues provisions de route, ils les trouvent dans une cantine tenue par un mutilé de guerre. Dans des baraques spacieuses et propres, ils peuvent passer la nuit sur de bons lits.

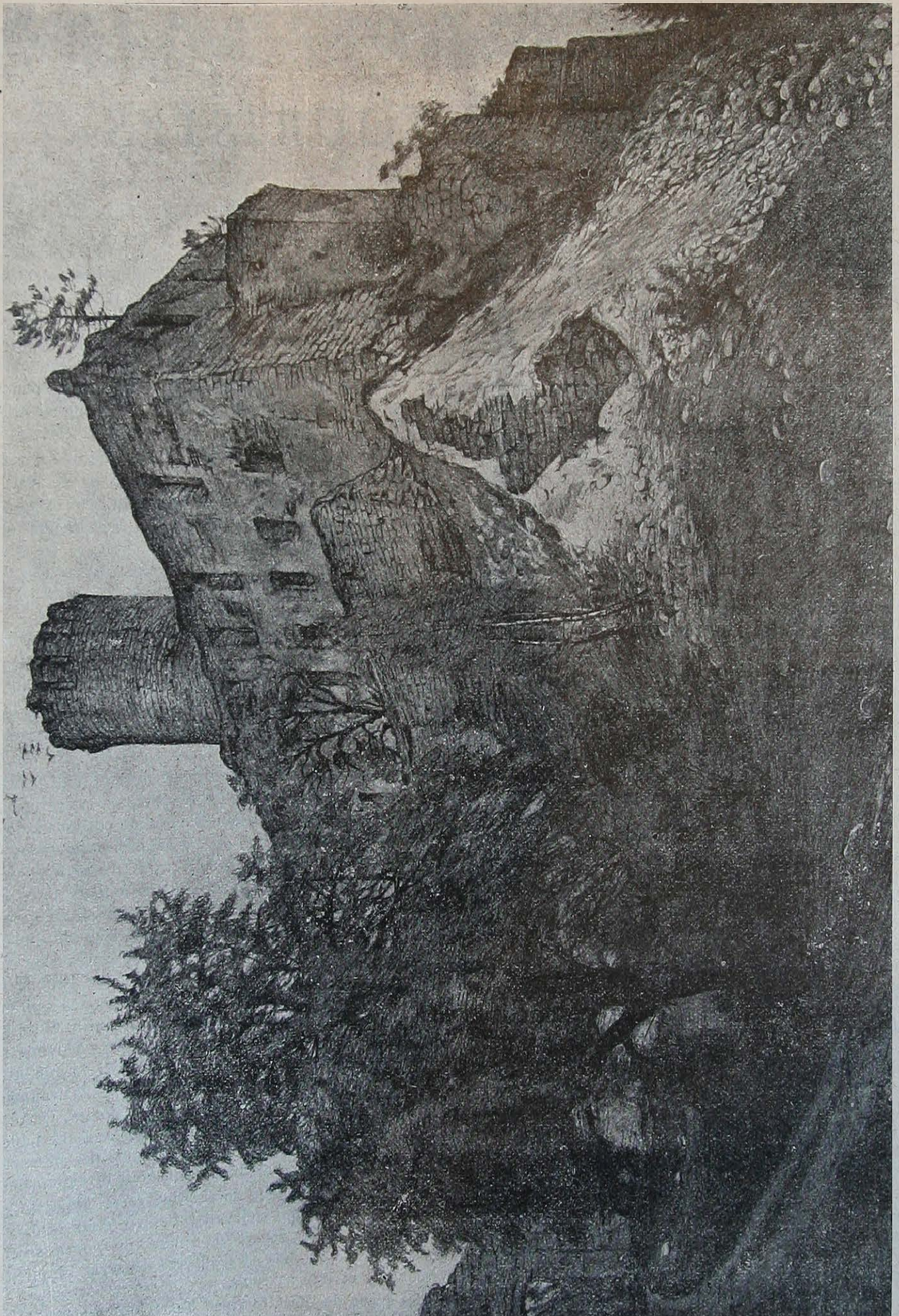
Les hommes, au début partaient seuls. Satisfaits de la vie qu'ils mènent en France, ils appellent maintenant près d'eux leurs femmes et leurs enfants.

Aux nombreuses personnes qui désirent utiliser la main-d'œuvre polonaise, nous indiquerons à qui elles doivent la demander.

Qu'elles s'adressent au *Ministère du Travail*, Service de la main-d'œuvre étrangère, 2, avenue Rapp, Paris, pour tous renseignements sur les conditions de recrutement et d'introduction d'ouvriers polonais en France, et pour les autorisations nécessaires. L'autorisation préalable du Ministère du Travail n'est pas exigée pour l'entrée en France des ouvriers mineurs et agricoles, mais seulement pour les autres catégories professionnelles.

Ou bien, au *Comité des Houillères de France*, soit à son siège central, service de la main-d'œuvre étrangère, 35, rue Saint-Dominique, Paris (7^e) ; soit au Service du Comité des Houillères, Hôtel de Metz, Toul (Meurthe-et-Moselle).

Cette main-d'œuvre polonaise a donné d'excellents résultats, à de très rares exceptions près. Ceux qui l'ont déjà employée s'en félicitent, au point d'aller en Pologne, comme le député, M. de Warren, chercher le plus possible de nouvelles recrues. Et puisque notre France, faute d'une natalité suffisante, laisse en friche un peu partout et surtout dans le Midi, des kilomètres carrés de bonnes terres, puisqu'elle doit faire appel aux Italiens, aux Espagnols, aux Chinois, puisque les Allemands ont formé le projet de la « coloniser » par leurs émigrants, pourrait-elle faire mieux que d'appeler à elle le surplus de la saine population polonaise, qui lui apportera en même temps que la force de ses bras, l'amitié de son cœur ?



CHATEAU DE LIPOVIEC

(Dessin de TRZEBINSKI)



POUR LES TOURISTES



VARSOVIE

Aspect général

Ancienne capitale de la province de Mazovie, elle devint, grâce à sa situation, capitale de la Pologne. Au XVIII^e siècle, les nobles y construisent leurs palais autour du château royal ; les Jésuites y élèvent maintes églises. Aussi l'aspect de Varsovie est-il *classique* ; elle est sœur des villes françaises du grand siècle. Les maisons plaisent par la sobriété de la décoration et l'harmonie des proportions. Quant aux églises, la plupart de style *baroque*, leur façade témoigne d'un goût épuré, mais l'ornementation intérieure présente la pompe et le faste exagérés du *rococo*.

Grande ville de 960.000 habitants, Varsovie, située au croisement des voies fluviales et ferroviaires de l'Europe centrale, est le carrefour où passent les voyageurs à destination de Riga, Pétersbourg, Moscou, Prague, Berlin et le trafic entre le Nord et le Sud, l'Orient et l'Occident européens. Ville par conséquent très animée et qui n'ignore aucun des raffinements de la civilisation contemporaine. Elle ne se visite pas, mais il est délicieux d'y flâner. Le touriste qui a projeté de n'y passer qu'un jour ou deux y demeure une ou deux semaines sans s'apercevoir de la fuite du temps. Car si les monuments intéressants sont rares à Varsovie, tous les attraits d'une capitale cosmopolite y sont réunis : diversités des types ethniques, salons accueillants, excellents concerts, belles représentations, magasins élégants, cafés et restaurants de premier ordre, allées, avenues et parcs, foules gaies et spirituelles. Pour tout dire d'un mot : on s'amuse à Varsovie.

Les vicissitudes de l'histoire polonaise ont laissé leur empreinte sur la ville. Très éprouvée par les guerres suédoises (1656), qui incendièrent ses faubourgs, puis par la peste qui décima ses habitants, Varsovie se releva au XVIII^e siècle avec Stanislas-Auguste qui en fit une des plus belles cités d'Europe et y réunit artistes, savants, écrivains. Après les partages, elle devint capitale du Grand-Duché de Varsovie, établi par Napoléon, puis du Royaume du Congrès créé par le Congrès de Vienne (1815). Beaucoup d'édifices, de style *empire*, datent de cette époque. Mais après l'Insurrection de 1830, Varsovie fut soumise à une russification, qui s'intensifia encore après l'Insurrection de 1863. La capitale polonaise connut les massacres, les déportations en Sibérie, les empri-

sonnements, les fusillades. Elle développa pourtant ses industries et étendit ses quartiers ouvriers. Le parti socialiste polonais surgit de ce nouvel état de choses, mais réclama comme les autres l'indépendance nationale, par la révolution de 1904. Pendant la guerre, Varsovie abandonnée par les Russes fut occupée par les Allemands qui la dépouillèrent de ce que les Russes n'avaient pas eu le temps de raffer : ils prirent jusqu'aux toitures et aux boutons de portes.

Au jour de l'armistice, les Varsoviens désarmèrent et chassèrent les Allemands. Ils eurent, en 1920, à lutter contre les bolcheviks ; la victoire fut obtenue sous les murs même de la ville.

Visite de la ville

Le centre de Varsovie est à la *place de Saxe* et à la *place du Théâtre* ; ses rues les plus animées sont la rue du Nouveau-Monde (Nowy Swiat) et le faubourg de Cracovie (Krakowskie Przedmiescie) qui avoisinent ces places.

La place de Saxe formait jadis la cour d'un palais. Les Russes y ont élevé, de 1890 à 1910, une cathédrale orthodoxe, le *Sobor* (pr. Sobour), aux proportions colossales. Ses dômes bulbeux et ses mosaïques intéressent moins qu'ils ne choquent, tant leur aspect moscovite détonne avec la ville polonaise. En voulant à toute force byzantiner Varsovie, ses oppresseurs n'ont réussi qu'à faire ressortir son caractère latin. L'intérieur du Sobor est imposant par la hauteur des voûtes élevées sur quatre colonnes de granit. Il faut le visiter un jour de grand soleil, pour bien voir les immenses fresques qui mêlent avec bonheur l'art moderne et l'art byzantin. Elles recouvrent voûtes et murailles de saints en costumes nationaux russes, et portent la signature de la plupart des grands peintres russes contemporains. Les Allemands ont emporté les boules de cuivre doré des dômes, les plaques de métal des toitures, le riche iconostase, les tableaux. Les fresques subissent à présent l'action des intempéries.

Les Varsoviens projettent de démolir ce monument qui leur rappelle la cruelle domination russe. Déjà, le minaret de 70 mètres qui s'élevait à l'entrée a été rasé.

Une colonnade sépare la place du *jardin de Saxe*, décoré d'une rotonde et d'édifices de style Empire, très fréquenté et très agréable.

La place du Théâtre (plac Teatralny) est bordée dans toute sa longueur par un immense édifice empire, le

Grand Théâtre, à colonnade classique. Il comprend un Opéra, un Théâtre des Variétés, un Théâtre dit de la Redoute, des magasins, des appartements privés.

En face, l'*Hôtel de Ville*, récemment reconstruit sur le modèle de l'Hôtel de Ville de Paris. De 10 à 14 heures et de 16 à 18, on peut visiter la Salle des Séances (portrait de Kosciuszko), la Salle des Portraits, la Salle Dekiert (plafond de Bacciarelli).

La rue Senatorska, où l'on voit l'ancien palais des Princes de Pologne, même à la place du Zamek (château Royal). Cette place, oblongue, est bordée de maisons datant du XVIII^e siècle. Il s'y dresse la *Colonne de Sigismond III* (20 m.), érigée en 1644.

Le *Zamek*, reconstruit et remanié à la suite de divers incendies, est en majeure partie de style « Stanislas-Auguste », qui est une transition entre le rococo et l'empire. La façade a été reconstruite par les Russes qui voulaient en effacer les emblèmes polonais, et nombre de salles ont été à dessin abîmées par eux. De la splendide décoration intérieure, qui pouvait se comparer à celle de Versailles, presque rien n'est resté. Les Russes en commencèrent le pillage dès 1794, et ils achevèrent de dépouiller le Zamek de ses œuvres d'art et de ses souvenirs historiques en 1915 ; ils emportèrent jusqu'aux marqueteries et aux boutons des portes. Par un hasard qui semble un avertissement, ils oublièrent deux statues : celle du Temps, et celle du Génie de la Gloire. On peut visiter, chaque jour, de 9 heures à midi et de 15 à 18 heures (cartes d'entrée au premier étage à droite), la Salle des Chevaliers, la Salle framboise, la Salle de Bal (plafond de Bacciarelli).

Devant le Zamek, un joli palais, dit *Palais sous la Tôle*, à cause des tôles de son toit (prises pendant la guerre par les Allemands).

La Vistule est traversée au bas de la place du château par un pont métallique toujours encombré ; en se posant à l'entrée, le touriste peut voir défiler toutes sortes

de types de la campagne polonaise, en costumes nationaux, avec leurs curieux attelages.

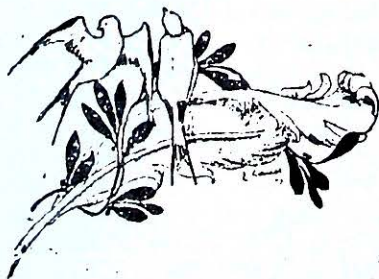
Derrière le château, dans l'étroite *rue Swietojanska* (pr. Schwientoyagnska), se trouve la *Cathédrale Saint-Jean*, église gothique du XV^e siècle. Au XIX^e siècle, on lui édifia une façade de gothique anglais. Remarquer à l'intérieur la plaque tombale du chanoine Strelie (1532), un crucifix de Nuremberg, une sainte Vierge de Palma le jeune, le monument de Malachowski, maréchal de la Diète de Quatre Ans, exécuté d'après les dessins de Thorwaldsen.

La rue Swietojanska débouche sur le *Stare Miasto* (place du Vieux-Marché). On est là au cœur du vieux Varsovie. Les étroites maisons sculptées qui bordent la place datent de la Renaissance, et portent presque toutes des emblèmes de l'ancienne bourgeoisie. Une des plus intéressantes est la *Maison Fukier* (n° 27), qui appartient encore à une de ces familles de grands bourgeois, apparentée à des princes régnants de l'Europe Centrale, et qui continue avec fierté son commerce séculaire de vins. Il faut visiter ses caves, longues catacombes dont certains rangs de bouteilles conservent la poussière de trois ou quatre siècles. A remarquer aussi, pour leurs grilles et ferrures, leurs rampes et leurs cours, les n° 10, 18, 22, 28, 29. Au n° 32 s'est installée la *Société Protectrice des Monuments et Souvenirs du Passé*.

Tout près de là, la *place Canoniale*, derrière la cathédrale, toute tranquille, avec ses petites fenêtres triangulaires, évoque le charme des petites villes hollandaises.

A l'ouest de la ville, on trouverait la *Citadelle*, érigée en 1832, sur l'ordre du tsar Nicolas I^{er}, et qui a tenu près d'un siècle Varsovie sous ses canons. Le « Dixième pavillon » où furent incarcérés tant de patriotes (et parmi eux Joseph Pilsudski), les glacis où se faisaient les exécutions, la potence des pendaisons, doivent être des lieux de pèlerinage pour les amis de la Pologne.

(A suivre.)





BENIOWSKI

par Jules SLOWACKI

(Suite)

Le jeune gentilhomme Beniowski a quitté sa fiancée pour se joindre aux Confédérés de Bar et combattre les Russes oppresseurs de sa patrie (fin du XVIII^e siècle). Le Père Marc, âme de la Confédération, envoie Beniowski en Crimée demander l'aide de Crim-Gueray.

Le poème de Slowacki, d'une éblouissante fantaisie, est tout coupé de digressions, patriotiques, satiriques ou élégiaques. Le chant IV se termine sur un adieu mélancolique du poète à sa bien-aimée.

LXV

Toujours aussi calmes, toujours aussi fiers, nous entrons un jour dans les bocages élyséens, nous qui avons vu cette terre toute nue, après l'avoir vue autrefois dans un prisme brillant ; nous qui avons appris qu'il n'y avait nul courage à terminer une existence malade par un acte de désespoir, mais qui, guéris par l'usage des poisons, après avoir tué notre cœur — avons retrouvé la vie.

LXVI

C'est la première fois et la dernière ! ma bien-aimée, que je m'adresse à toi. C'est un éclair qui t'a découvert un nuage lugubre, d'où la douleur est sortie comme une pluie torrentielle ; dans ton jardin désert, cette douleur se lamentera, lorsque la pleine lune comme la rosace d'argent des édifices gothiques répandra sa lueur blanche dans ces mêmes allées où nous marchions jadis.

LXVII

Adieu — je ne puis te quitter, bien que j'entende des voix qui m'appellent autre part ; le vent me berce comme un sombre cyprès, et soulève le voile qui recouvre mon front, ce front où un ange écrit en lettres de feu une sentence qui me plonge parmi les damnés... Moi, j'attends, et en attendant j'efface ces sentences cruelles... Tes yeux sont fixés sur moi — oh ! qu'ils sont tristes !

LXVIII

Adieu ! le miracle se répétera encore une fois. — Mort, je t'ouvrirai les bras dans mon tombeau, lorsque tu viendras pareille à une rose décolorée, reposer avec moi. — Assez ! mon chant est terminé ! Mon œil endormi se voile de larmes, les roses sont fanées — la coupe est épuisée ; et mes vers loin de moi s'envolent en échos... Déjà je t'ai dit adieu : — encore une fois — adieu !

CHANT V

I

A travers de tristes et sombres allées bordées de tertres funèbres, son cheval noir l'emporte jour et nuit. Sous la terre, résonnent des débris de brocs, ensevelis pêle-mêle avec la cendre des guerriers ; — dans le ciel croassent des corbeaux, comme des troupes lugubres de démons. Dans les fourrés scintillent des armures guerrières et çà et là les piques jettent des lueurs sanglantes. — Là-haut sur les tombeaux de mornes chanteurs

II

sont assis, et jouent les *dumy* des anciens temps. Les *dumy* se répandent dans les plaines immenses, tombent éplorées dans le murmure des bois de chênes, et de là ressortent dans la steppe, comme des harpes éoliennes mêlées à un bruit de feuillage murmurant : et la douleur des hommes vole ainsi, poussée par des vents qui gémissent, comme si elle n'avait pas été chantée par des voix humaines.

III

Ici sont assis en rond, dans la plaine, des troupes de voituriers autour d'un feu immense, brillant, couronné de fumée ; plus loin ce sont des guirlandes d'oiseaux voyageurs, et une outarde faisant sentinelle, ou un vautour sans plumes ; on dirait de loin autour d'une enseigne ou autour d'une urne, qui contient les cendres funéraires d'un chef, des cohortes romaines faisant bonne garde et toutes pensives.

IV

Beniowski avait franchi le Dniéper, lorsqu'un soir, au moment où la lune se levait rêveuse, près de la lisière d'un bois de chênes, il aperçut, flambant sur la terre même, un feu immense et rouge. Non loin du feu était assis un homme recouvert d'un sac, au visage sauvage et farouche comme un Huron ; il préparait un repas, et ensanglantait ses ongles noirs en dépeuplant un chevreuil tout entier.

V

Le pauvre animal, la tête renversée en arrière, semblait de ses yeux vitreux demander au feu un peu de pitié. Plus loin deux gentilshommes étaient assis sur l'herbe. L'un n'avait que les os, la peau et son *zupan* ; l'autre, gras, les joues empourprées, et tout gonflé de

majesté, portait à haute voix la santé du premier en buvant à même le goulot d'un flacon, à la pause garnie d'osier.

VI

Ce corpulent seigneur — un peu vieille femme de figure — avait une cuirasse d'une structure étrange. De son col descendait une plaque de fer, toute couverte de plumes peintes. Vous auriez dit un fils de la reine de Saba, un détritrus tombé des temps jadis — comme une grenouille qui tomberait d'un nuage. Bien que son armure nous semble bizarre. — Beniowski reconnut aussitôt un *pancerne*.

VII

On voyait encore ça et là errer dans le pays quelques vieux amants d'un passé déjà lointain, qui ne buvaient ni thé, ni café, portaient sur la tête un morceau de tôle, pareil à un débris de l'Arche égaré sur le Sinaï ; Dieu leur donnait bonne mine et bonne santé, d'autant plus qu'ils mettaient de la paille dans leurs bottes. Le *pancerne* lithuanien, l'un de ces antiques mammouths, ...

VIII

était assis, disais-je, — et buvait à même un flacon d'osier. C'était un Lithuanien de la vieille roche ; il avait pour un temps associé à son sort son maigre compagnon ; quant au serviteur à la rouge crinière, Perkunas, qui avait connu son maître tout petit, et le servait plus par affection que par amour du gain, — bien qu'il portât le nom d'un ancien dieu, il était maintenant cuisinier. — Et sur ses trépieds

IX

suspendait — hélas ! non plus de l'encens pour le *Znicz* (1) sacré, mais un quartier de chevreuil ; — il ne chantait plus les vieux hymnes runiques, mais pour exorciser le diable samogitien, il faisait le signe de la croix, lorsque la foudre grondait. Il savait à merveille fumer une aile d'oie, et rouler les *kolduny* (2) à la tartare. — Le roi de Perse (3), qui donnait une mine d'or pour chaque nouveau plaisir, certes pour la *boéwina* (4) —

X

lui en eût donné deux. — Oh ! *boéwina* ! Hippocrène de la Lithuanie ! toi qui as formé toute une école, de ta chaudière s'élance toujours une muse aux yeux joyeux, aux doux yeux de gazelle, qui, dans ses blanches mains — *ni piu ni meno*, dans ses petites mains retroussées et fines, tient une couronne d'oreilles de *barszcz* (5) : oh ! récompense suprême ! je croyais étant jeune que tu me l'offrirais.

(1) Le feu sacré de l'ancienne mythologie lithuanienne.
(2) Espèce de gâteau formé d'une boulette de viande crue hachée (bœuf en Pologne, cheval chez les Tartares) enveloppée d'une pâte légère qu'on plonge dans l'eau bouillante. Dans la Grande Pologne on appelle ces gâteaux des *piroji* et on les prépare un peu différemment, d'ordinaire avec de la viande déjà cuite.
(3) Xerxès, voyez Byron.
(4) Soupe aux cardons, sorte de purée où l'on met des viandes de toute sorte.
(5) Le *barszcz* est une soupe aigre aux betteraves et à la viande.

XI

Aujourd'hui je perds toute espérance. — Hélas ! *Nic Iza*, comme dit Kochanowski — c'est en vain ! C'est en vain que j'ai foulé les sommets du Parnasse, et que maintes fois j'ai obtenu les faveurs de Diane ; lorsque je voulus renfermer la Sibérie dans des triolets, la Muse se refusa à me donner des rimes : et voilà ce qui fit que j'écrivis en prose, en prose *négative*, dit *la Semaine* ; — oh ! horreur !

XII

Négative ! — de quoi ? de *la Semaine* ? Grand Dieu ! Bien habile sera qui pourra retrancher quelque chose à cette feuille ; toi-même, ta fameuse table en main, tu n'en pourrais rien soustraire, ô Pythagore !...

XIII

Après ces points je continue. — Le vent était frais et le feu brûlait et pétillait joyeusement ; Beniowski n'était pas un de ces héros à la mode, qui ne se nourrissent que de clair de lune. Il se rappela à propos qu'il n'avait pas mangé. Aussi, comme un astronome heureux d'une découverte, comme un poète tout fier d'une nouvelle rime inconnue et éblouissante,

XIV

comme une dévote, qui se rappelle quelque vieux péché juste avant sa confession, ou encore comme les bons chiens courants lithuaniens lorsqu'ils tombent ensemble sur la piste d'un ours ; ou comme... — mais ce vieux procédé de comparaison sent Krasiecki et le cuivre doré. Ainsi donc, sans tant de paroles ni de préambules, Beniowski, ayant vu des hommes et un rôti,

XV

sauta de son cheval... Maintenant qu'il s'abandonne à ces goûts matériels, ma Muse le quitte, en vertu de sa puissance de fée. En vain je vois là-bas les grains d'or du maïs ; en vain les chaudrons exhalent des vapeurs de choucroute, en vain un rognon pareil à un as de cœur gît dans le beurre et grince de rage sur le grill, comme le cœur d'un ennemi sur le bouclier d'Odin ;

XVI

en vain splendide est cette forêt où le feu rougeâtre brise ses ailes contre la poitrine des chênes ; en vain Perkunas brandit en guise de trident une fourchette dans sa main et plonge son bras de Neptune dans de noirs flocons de fumée, comme ce serpent qui veut enlacer Dante à la porte de l'enfer et met dans le feu sa tête couleur de fer ; en vain il n'y eut jamais banquet plus simple dans l'Hel-lade ;

XVII

j'aime mieux laisser là fumée, flamme, rôti, et mes héros et mes gentilshommes, et courir moi-même dans les steppes à la manière d'Arioste, pareil à un cheval de feu à la crinière flottante, au lieu de marcher l'amble comme l'aveugle Homère. Peut-être cette variété sera-t-elle l'effet d'un bouquet d'ortie... Peut-être, après avoir partagé mon chant en une multitude de rameaux, ne m'en tirerai-je pas à mon honneur ; mais je serai varié — pour l'exemple.

XVIII

Ce que je veux, c'est que mon langage flexible exprime tout ce que pense ma tête ; qu'il soit parfois brillant et rapide comme la foudre, parfois triste comme le chant des steppes, parfois tendre comme la plainte d'une Nymphé, parfois beau comme la langue des anges... bref, qu'il effleure tout de son aile céleste... Une strophe doit être une mesure et non pas un frein.

XIX

Je me plais à en tirer tout un monde — à la voiler de tristesse ; à en faire jaillir un éclair muet ; à la montrer toute dorée de rayons, puis gonflée de l'orgueil de nos anciens aïeux ; ou bien je la tisse patiemment avec l'art d'Arachné, puis je la façonne avec de la boue, comme un nid d'hirondelles fixé à la poutre d'un toit, et saluant, des chants dont il est plein, le lever du soleil...

XX

Si le vieux Jean de Czarnolas (1) sortait du tombeau, il me comprendrait, lui : — il croirait entendre quelque poème céleste, dont le murmure parvient à sa tombe de la cime des tilleuls : — il croirait l'entendre revêtu de sa vieille rime royale, de la langue que lui-même employait autrefois. Ensuite, il remarquerait — dans son demi-sommeil — qu'il n'a pas oublié le polonais — sous la tombe.

XXI

Ainsi ne venez pas vous confondre avec moi, joueurs de harpes applaudis aujourd'hui ! — Loin de moi ce langage uniforme qui ôte aux pensées leur vraie physiologie, et leur donne toujours les mêmes larmes, toujours le même galop cadencé ; j'aimerais mieux écouter du haut de quelque roc la grande voix de la mer, qui, se souvenant des siècles passés, dans son murmure pareil à une rime inachevée, rejette aux flots un seul et même nom immortel...

XXII

que de lire... halte ! ma Muse... Pas de noms propres !... Peste ! de cette page tu ferais un cimetière, quelque chose comme certains tiercets obscurs du Dante, qui ne peuvent plus se passer de commentaire. Laissons à d'autres le soin de critiquer les Cosaques et les Slaves illustres. Vous vous souviendrez mieux de leurs noms, quand, pareille à la flèche d'or de Méléagre, la plume de M. Michel Gra... (2) les aura transpercés.

XXIII

Eh ! toi, sur ton cheval rapide (3) !... Vous savez la suite...

Un grand poète s'adresse cette question ; et un autre poète reprend dans un district voisin : *D'où reviennent, dis-moi, les Lithuaniens (4) ? That is the question ! Ici*

(1) Kochanowski Jean, le grand poète Polonais du XVI^e siècle.

(2) Michel Grabowski, célèbre critique polonais du XIX^e siècle.

(3) Début de la *Marja*, poème de Malczewski.

(4) Commencement du récit du Waïdelote dans *Konrad Wallenrod* : il faut savoir que ce récit est écrit en vers non rimés mais cadencés sur le modèle de l'hexamètre latin, pour comprendre le dernier vers de cette strophe.

troisième point d'interrogation : « Pour qui galopes-tu ? » comme disent les Samogitiens ; celui-ci c'est moi qui le pose ici, imitant le galop de la mesure dans la première moitié d'un hexamètre.

XXIV

Pour qui galopes-tu ? — « Je galope pour la lune, afin qu'elle se contemple dans les sabots de mon cheval, je galope pour la fleur embaumée des steppes, pour la *dziewanna* (1) qui se dresse en ses panaches d'or ; un ange d'argent me poursuit de ses ailes brillantes et vole derrière moi, songeur dans les plaines d'azur, debout sur mon cheval de bataille — comme l'ange de la gloire, et il me pousse vers les tertres funèbres. » — Qui parle ainsi ? Sawa.

XXV

Ce disant, il galope toujours. La Nymphé jolie a replié peu à peu ses ailes d'or, et s'est assise, mais avec la mine malicieuse d'une corneille qui suit le laboureur dans un champ ; aux aguets et toute prête à prendre son vol, on voit qu'elle se rit du paysan et joue avec le chien. La jeune fille s'est assise, a ramené ses cheveux sur sa poitrine, et a mis ses deux petits pieds dans un seul étrier.

XXVI

Le Cosaque lui fait place et sans dire un seul mot pousse droit vers sa demeure des steppes. C'était une grotte souterraine, isolée, peu vue et peu connue du passant. Là le cheval s'abrite, là le troupeau se réfugie, lorsque pleuvent dans l'air les serpents de la foudre. C'est là aussi que le jeune Sawa vivait au milieu des fourrés, et avec lui son cheval, son chien fidèle, et quelques moutons.

XXVII

En l'absence du maître, c'était le chien qui devenait berger. Il rassemblait le troupeau, montrait les dents aux loups ; c'était un chien noir, effrayant ; à l'extrémité de son oreille déchirée le sang s'était figé, on eût dit du corail dépoli ; son cou était pelé par sa chaîne ; car ce chien ne léchait que les mains de Sawa ; quant aux hôtes, il les effrayait avec ses dents et le blanc de ses yeux, se croyant au moins *maréchal* (maître des cérémonies) dans le palais de son maître.

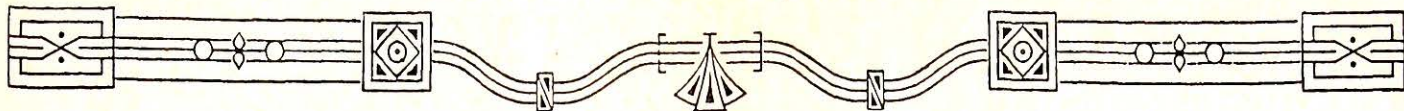
XXVIII

* D'où sortait ce fidèle serviteur ? Sawa, revenant un jour des vallées du Styr — (car il se rendait souvent sur le territoire de Luck (2) pour faire sa cour à une certaine *Podstolina*, aperçut à son retour... un chien au museau calmouk, assis à l'entrée de la grotte, triste comme Ugo-lin, au-dessus d'un crâne d'homme rongé, se léchant les lèvres après s'être gorgé de sang, et appuyé comme un dieu d'Égypte — sur ses pattes de derrière.

(A suivre).

(1) C'est la *molène* blanche ou, comme dit le peuple, le *bouillon blanc*.

(2) Ancienne capitale de la Volhynie. — Le Styr est un des affluents de droite du Prypec, affluent du Dniéper.



LES AMIS DE LA FRANCE



LES EDITIONS « EOS »

Un Français, M. Omer NEVEUX, marié à une Polonaise, établi à Poznan, s'applique depuis Parmistice à développer en Pologne le goût, d'ailleurs inné chez les Polonais, de la langue et de la culture française.

Il a d'abord lancé une publication pour les étudiants : *le Petit Journal de France*. Les « Amis de la Pologne » ont offert des primes en ouvrages français à tous ses abonnés. Puis, M. Neveux a fondé les *cours de français*, à Poznan, dont nos lecteurs connaissent le prodigieux succès.

Et voici qu'il organise une Société d'éditions *l'Eos*, qui publiera la traduction en polonais des chefs-d'œuvre de notre littérature classique, les romans contemporains, les ouvrages sociaux et religieux. Il veut lutter contre les éditions allemandes, celles de Velhagen et Klaising, en particulier, qui ne livrent au public polonais que des traductions imparfaites et tronquées des œuvres françaises.

M. Neveux s'est assuré la collaboration d'écrivains et de critiques tels que Boy, S. Kozicki, E. Ligoeki, etc.

Le premier ouvrage traduit a été *la Chaussée des Géants*, où Pierre Benoit a pris parti pour l'Irlande. Cet ouvrage a l'attrait d'un roman d'aventures parfaitement composé, et prouve que les Français s'intéressent toujours aux opprimés. Le tiers de l'édition a été enlevé en quatre jours.

Boy doit faire paraître prochainement à l'« Eos » la traduction des *Maximes*, de la Rochefoucauld; des *Contes* et *Nouvelles*, de Musset, et les œuvres de Rabelais.

L'« Eos » donnera aussi des éditions de textes français annotés, à l'usage des étudiants polonais. L'Inspecteur général Kielski dirigera ces travaux. Le premier volume de la collection sera *le Gendre de M. Poirier*, annoté par MM. Langlade et Morawski, professeur à l'Université de Poznan.

S. G. Mgr Baudrillart a confié à l'« Eos » les éditions du Comité des « Amitiés françaises à l'étranger », et M. de Panafieu, ambassadeur de France à Varsovie, a doté les éditions scolaires d'une forte subvention. Mais une telle entreprise ne mérite-t-elle pas tous les encouragements ?

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE CONTEMPORAINE ETUDIÉE PAR UN POLONAIS

M. Jean LORENTOWICZ, ancien directeur des théâtres subventionnés à Varsovie, connaît bien la France, pour avoir séjourné treize ans à Paris. Il a étudié de très près le mouvement littéraire français de la fin du XIX^e siècle.

Ses remarquables essais viennent de paraître en un volume de 600 pages, *la Nouvelle France littéraire*. Ils portent sur Huysmans, Léon Bloy, Mirbeau, Barrès, Jules Renard, Rachilde, Pierre Louys, Marcel Schwob, André Gide, etc.

Une traduction française de ces essais serait à souhaiter. Nos critiques littéraires y trouveraient une vision d'ensemble originale et des jugements qui les amèneraient parfois à reviser les leurs.

A POZANAN

Les cours de français.

La distribution des prix aux élèves des cours de français vient d'avoir lieu à Poznan. « On se serait cru en France », dit un assistant. Les élèves comprenaient des personnes de tout âge et de toute condition : hauts fonctionnaires, ouvriers, employés, commerçants, fillettes et mères de famille...

Des discours furent prononcés par MM. Dufort, consul de France, qui montra le développement de ces cours en train de se poursuivre à Torun, à Bydgoszcz, en Poméranie; par M. Langlade, sur l'universalité de la langue française; par MM. Opienski et Opuczynski, par plusieurs élèves.

Les prix sont de très belles éditions et des reproductions des œuvres du Musée du Louvre, offertes par le gouvernement français.

On ne peut rendre la cordialité d'une telle cérémonie. Seuls peuvent l'imaginer ceux qui ont été en Pologne.

Une conférence de M. Opienski.

Le 17 novembre, M. Opienski, le célèbre compositeur, président de l'Association polono-française à Poznan, a traité avec maîtrise de « l'Histoire des relations entre les musiciens français et polonais ».



NOTRE ACTION

NOS COURS DE POLONAIS

De nouveaux élèves s'y sont encore inscrits : Mme Thuillier, Mme Oms, et d'autres doivent y venir prochainement.

Le succès de notre initiative nous a encouragés à la faire connaître dans tous les milieux où peuvent se trouver des Français désireux d'apprendre le polonais, et des descendants d'émigrés polonais soucieux de connaître la langue de leurs pères. Des affiches vont donc être apposées à Paris, par nos soins, dans les Facultés, les grandes écoles, les lycées et les salles de réunion. Une note sera communiquée à la grande presse.

Aux cours de conversation sont venus assister leurs camarades français : Mmes Marie Bochdan, Szczepanska, Krassowska, MM. Pelczynski, Ochendusko, Kozlowski, Karasiewicz, Komarnicki, Przegalinski, Kolodziej, Bielski et Swar. Dans la gaieté et la cordialité, nos élèves ont balbutié leurs premières phrases polonaises.

Les locaux dont disposent les « Amis de la Pologne » étant insuffisants pour toute cette jeunesse, M. Appell, recteur de l'Académie de Paris, qui nous honore de sa haute bienveillance, a mis à notre disposition, sur la demande de M. Louis Marin, une salle de la Sorbonne.

C'est par la petite porte que l'enseignement du polonais fait son entrée dans le vénérable palais. Souhaitons qu'il soit prochain le jour où la langue d'un grand peuple et sa sublime littérature disposeront enfin d'une chaire en Sorbonne. En attendant, combien nous sommes heureux de penser que les savants échos de l'Université vont s'enrichir de syllabes polonaises.

Nos élèves devront se rendre, à partir du jeudi 7 décembre inclusivement, à la salle M (46, rue Saint-Jacques, 2^e étage). La salle M dépend spécialement de l'École de Préparation des professeurs de français à l'étranger, dont le secrétaire général, l'éminent grammairien Sudre, a témoigné en toutes circonstances l'intérêt actif qu'il prend à notre œuvre. Nos cours s'établissent donc dans le plus sympathique milieu et dans les plus favorables conditions.

COMITÉ DE COLMAR

C'est avec joie que nous annonçons aux Polonais et à nos collaborateurs de toutes les villes de France et des colonies, la création à Colmar d'un nouveau Comité d'« Amis de la Pologne ».

Dans cette province d'Alsace qui a tant souffert de l'oppression prussienne, la Pologne est encore mieux comprise qu'ailleurs. Là, on apprécie à leur juste valeur ses longs efforts pour l'indépendance, et son espoir invincible.

Notre nouveau Comité de Colmar a pour président son fondateur, M. BONFILS-LAPOUZADE, l'éminent président de la Cour d'appel de Colmar, et pour vice-président M. FEHNER, avocat, qui avait déjà donné la preuve de son attachement à la Pologne en organisant à Colmar, avec Mlle Hélène Kryzanowska, un concert de musique polonaise. Les secrétaires sont : M. INGOLD et Mlle Alice STEGER, professeur d'enseignement primaire supérieur, qui donna une conférence sur la Pologne à Colmar pendant la guerre. M. SCHAEDELIN, juge au Tribunal régional, officier de la « Polonia Restituta » et décoré de la croix de guerre polonaise, assume les fonctions de trésorier.

Dans le prochain numéro du Bulletin, nous rendrons compte des premières manifestations de ce Comité.

A LYON

On nous signale qu'un Festival Chopin, précédé d'une conférence de M. Edouard GANCHE, a été donné à Lyon. Au Comité de patronage, nous relevons les noms si sympathiques de M. Antoine SALLÈS, Mme BARRET-SPALIKOWSKA, M. Paul BERTHELET, respectivement président, vice-président et secrétaire général des « Amis de la Pologne » à Lyon. Le succès de cette belle manifestation a été dû pour une bonne part à l'activité de M. Berthelet.

COMITÉ DE RENNES

Une matinée franco-polonaise

« C'est à la salle des fêtes du Lycée complètement bondée qu'eut lieu le dimanche 19 novembre après-midi, à 16 heures, la matinée franco-polonaise donnée par les Amis de la Pologne et organisée par Mlle Kryzanowska.

M. Turgeon, doyen de la Faculté de Droit, président du Comité Rennais des Amis de la Pologne, fit une causerie au cours de laquelle il rappela et apprécia la politique anti-polonaise et par suite anti-française de Lloyd George.

Mlle Kryzanowska entra alors en scène avec M. Magadur. Sa maîtrise impeccable lui permit de s'affirmer parfaite musicienne dans les différents morceaux du programme. Elle put tour à tour charmer, enthousiasmer, sans jamais le lasser, son nombreux auditoire qui le lui prouva du reste en ne lui ménageant pas ses applaudissements.

M. Magadur, l'excellent violoniste, que tout Rennes connaît et a déjà eu l'occasion d'applaudir dans les nombreux concerts où il s'est fait entendre, se servit de l'archet comme un véritable virtuose et se surpassa réellement au cours de la matinée, dans plusieurs de ses morceaux. Il obtint toute la faveur du public qui lui adressa de chaleureux applaudissements.

Ce fut également pour nous un véritable régal d'entendre Mmes L. G. L. S. dont la voix de soprano sut captiver les auditeurs et recueillir toute la faveur des assistants.

Au demeurant, matinée parfaite, dont tous ceux qui étaient présents garderont un très bon souvenir. Nous en félicitons vivement les organisateurs qui nous ont donné l'occasion d'entendre de l'excellente musique et nous souhaitons que le plaisir nous soit encore donné d'assister à d'aussi belles auditions ».

(Extrait du *Nouvelliste*.)

Le programme comportait : la *Sonata pour piano et violon*, d'Henryk Melcer ; *Extase*, de Joseph Wieniawski ; *L'Air varié*, d'Henri Wieniawski ; *Si tu étais un lac insondable*, de Stojowski ; la 3^e étude et la *Tarentelle*, de Karol Szymanowski ; la *Grande Fantaisie sur des airs polonais*, de Chopin ; *Le Nocturne*, de Rozyccki ; une *Méditation* et une *Berceuse* (1^{re} audition), d'Hélène Kryzanowska ; la *Fileuse*, de Moniuszko ; et des compositions de Ganaye, Rhené-Baton, Guy Ropartz, etc.

COMITÉ DE SOISSONS

Le Comité des « Amis de la Pologne » s'est réuni vendredi dernier 17 novembre, à 17 heures, à la Mairie.

Étaient présents : le général comte d'Ollone, Mlle Wyszawska, secrétaire ; Mmes Bauchet, Bonenfant, Desclé, Fouignuet, Macherez ; MM. Fossé d'Arcosse, Vanier, le colonel Vignier.

En l'absence de M. Marquigny, le général d'Ollone a bien voulu présider l'assemblée.

Après lecture du procès-verbal de la dernière réunion, on projette l'organisation d'une fête qui aurait lieu vraisemblablement le mercredi 7 février.

Le programme de cette fête comporterait des danses slaves, de la musique, des projections ; les élèves du Collège de jeunes filles y apporteraient leur concours, avec celui d'artistes polonais venus de Paris.

Les membres de l'Union bénéficieront d'une réduction à l'entrée.

BUREAU AMPOL

Le bureau Ampol a envoyé à ses correspondants régionaux, pendant la dernière quinzaine, des informations sur :

Les nouveaux élus à la Diète ;

Les minorités nationales au Parlement (le nombre des députés non polonais est dans la proportion de 18 o/o. La Pologne est peut-être le pays où les minorités nationales ont le maximum de sécurité et de liberté) ;

La politique polonaise après les élections (d'après les déclarations de M. Narutowicz, ministre des Affaires étrangères) ;

Les relations diplomatiques de la Pologne avec les Soviets (et le mauvais vouloir que ceux-ci apportent jusque dans les questions de pure forme) ;

La Lithuanie de Kowno (qui s'aliène ses voisins de Memel, les Lettons, les Juifs, et même les Allemands de la Prusse orientale) ;

LA LIGUE DES PATRIOTES vient de nous demander le service de l' « Ampol ».

POUR FAIRE CONNAITRE EN FRANCE LA MUSIQUE POLONAISE

Les « Amis de la Pologne » ont entrepris de constituer à leur siège social une collection de morceaux de musique polonaise.

Ils la mettront à la disposition des personnes qui désirent donner des concerts franco-polonais, soit à Paris, soit en province.

Un choix intéressant d'œuvres de Chopin, Moniuszko, Moszkowski, Szymanowski, Paderewski, Kryzanowska, Opienski, Melcer, etc., a déjà été réuni. Il comporte des morceaux pour chant, pour piano à deux et à quatre mains, pour piano et violon.

Nous demandons à tous ceux qui s'intéressent à nos efforts d'enrichir notre collection. Quant aux musiciens qui voudront pénétrer dans les domaines encore trop peu connus de la musique polonaise, ils seront surpris de leur étendue et de leur originale beauté.

LES CONFÉRENCES DE M. SAINT-YVES

Les conférences filmées de M. G. Saint-Yves sur la Pologne et la Petite-Entente continuent avec le plus grand succès. Nous signalons à nos lecteurs que les prochaines auront lieu à :

- Melun, le 11 décembre ;
- Dijon, le 12 décembre ;
- Mâcon, le 15 décembre.

TIMBRES

Un de nos collaborateurs, qui a rapporté de Haute-Silésie plusieurs collections complètes des timbres de l'époque plébiscitaire, offre de les vendre au bénéfice de nos œuvres.

Faire offres aux « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

NOUS VOUS RAPPELONS...

Qu'un Service juridique gratuit fonctionne aux « Amis de la Pologne » pour les Polonais habitant la France (consultations, assistance et défense devant les tribunaux de la Seine). Nos abonnés ont droit aux consultations.



BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an au Bulletin bi-mensuel des « Amis de la Pologne ».

Ci-joint la somme de cinq francs (en billets, timbres ou mandat-carte). L'adresser à Mme Bailly, 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

Nom

Le 19

Profession

Signature :

Adresse

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue du Livre français, 2^e fascicule : Littérature, rédigé sous la direction de M. Jean VIC, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale. — Office pour la propagation du Livre français, 117, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e).

La section 18 de cet ouvrage est consacrée à la littérature polonaise. Elle a été établie d'après les indications fournies par Mme Rosa Bailly. Elle signale les traductions parues avant 1920.

JEUNE FEMME D'OFFICIER, D'ORIGINE POLONAISE, parlant français, polonais, italien, russe, allemand, séparée de son mari parti en mission, serait heureuse de trouver place dame de compagnie auprès de personne âgée. Voyagerait. Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat général des « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

*Y a-t-il chose au monde qui soit plus commode
Que d'être babillé sur mesure, à la mode,
A très bon marché, mais, élégamment et bien,
Comme on l'est, à MARSEILLE chez MAXIMILIEN.*

MAXIMILIEN

Tailleur Parisien

pour DAMES et MESSIEURS

Travail à la main, très soigné
COUPE IRRÉPROCHABLE

**PRIX, A QUALITÉ ÉGALE,
HORS CONCURRENCE**

**92, Rue de la République, 92
MARSEILLE**



LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2^e) — Téléph. : Central 17-27

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Raymond POINCARÉ ; MM. les Maréchaux de France FOCH et JOFFRE ; S. E. le Cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris ; M. le Général WEYGAND.

COMITÉ D'HONNEUR

MM. le Baron d'ANTHOUDARD, Ministre plénipotentiaire ; Paul APPELL, Recteur de l'Université de Paris ; Léon AUSCHER, Vice-Président du Touring-Club de France ; BABINSKI ; Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut catholique ; Prince Roland BONAPARTE, Membre de l'Institut ; MM. A. BOURDELLE ; BONVALOT, Président du Comité Duplex ; Ferdinand BRUNOT, Doyen de la Faculté des Lettres de Paris ; Ferdinand BUISSON, Député de la Seine ; Alfred CROISSET, de l'Institut ; l'Amiral DEGOUY ; Henri DESLANDRES, de l'Institut ; Edouard HERRIOT, Député du Rhône, Maire de Lyon ; Paul LABBÉ, Secrétaire général de l'Alliance Française ; LACOUR-GAYET, de l'Institut ; Paul LEFAIVRE, Ministre plénipotentiaire, ancien Ambassadeur extraordinaire ; Georges LEYGUES, ancien Président du Conseil ; l'Amiral NABONA ; le Général NIESSEL, Chef de la Mission militaire française en Pologne ; le Général PAU ; PETIT-DUTAILLIS ; Gabriel SARRAZIN ; TIRMAN, Conseiller d'Etat.

PRÉSIDENT : M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle.

VICE-PRÉSIDENTS : MM. le Général DU MORIEZ et REGAUD, Député du Rhône.

SECRETARIE GÉNÉRALE : Mme Rosa BAILLY.

TRESORIER GÉNÉRAL : M. Henri DE MONTFORT.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. le Chanoine BEAUPIN ; BONNARIC, Directeur de l'Ecole Supérieure de Saint-Cloud ; BOUTEILLE, Député de l'Oise ; Paul CAZIN ; Mme CRUSSAIRE, Professeur au Lycée Fénelon ; MM. CHABRIÉ-TOMASZEWICZ ; DALBIS, Professeur à l'Université de Montréal ; le Général EON ; Philippe d'ESTAILLEUR ; le Général LELONG ; Emile LANGLADE, Secrétaire général de la *Critique Littéraire* ; KERVAREC, Professeur agrégé ; le Général MALLETERRE, Gouverneur des Invalides ; H. MOYSSET ; Alexandre MERLOT, Directeur de la Revue la *Pologne* ; Mlle MESPOULET, Professeur agrégée ; MM. Robert RÉGNIER, Chef du Secrétariat de l'Institut ; Louis RIPAUT ; A.-Augustin REY, de la Société d'Economie politique ; SAGET, Député du Haut-Rhin ; SAINT-YVES ; Mme Yvonne SARCEY ; M. Paul-Yves SÉBILLOT ; Mlle STREICHER, Répétitrice à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres ; MM. Fortunat STROWSKI, Professeur à la Sorbonne ; SUDRE ; Mlle Lucile VEYRE.

Les AMIS DE LA POLOGNE se tiennent en rapports étroits et quotidiens avec le GROUPE PARLEMENTAIRE du même nom ; celui-ci qui comprend 180 députés, a choisi comme président notre président, M. Louis MARIN.

COMITÉS RÉGIONAUX

RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA.

LYON. — *Président* : M. SALLÈS ; *Vice-Présidente* : Mme BARRETT-SPALIKOWSKA ; *Secrétaire* : M. Paul BERTHELET.

MARSEILLE. — *Président* : M. DE LARIVIÈRE ; *Secrétaire* : Mme Germaine MAITRE-NIEDUSZYNSKA.

SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY ; *Secrétaire* : Mlle Jeanne WYSZLAWSKA.

VERSAILLES. — *Pr* : M. le Général EON ; *S^{co}* : M. CINTRACT.

MULHOUSE. — *Pr* : M^e STOULS ; *S^{co}* : Mlle LÉVY.

NANTES. — *Pr* : M. LINYER ; *S^{co}* : Mme Henri PAVIN.

ALGER. — *Président* : M^e Arsène ROZÉE ; *Vice-Présidents* : M^e GORSKI, Mlle CWIK ; *Secrétaire* : M. ZERBIB.

LAVAL. — *Pr^{te}* : Mme EVEN ; *S^{co}* : M. Prosper MORTON.

CAEN. — *Président* : M. Georges WEILL.

CLERMONT. — *Président* : M. DESDEVISES DU DÉSERT.

MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU ; *Vice-Présidents* : MM. BLANCHARD et VEDEL.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE ; *Vice-Président* : M. FEHNER.

D'autres Comités sont en formation à Nancy, Rouen, Le Havre, Bayonne, Chambéry, etc.

Comité du Quartier-Latin. — *Président* : M^e Louis ROTH ; *Secrétaires* : Mlle DE LA CHASSAGNE et M. VINCENT DU LAURIER.

GROUPES SCOLAIRES

Il en existe aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, de Versailles, d'Alger, au Collège Chaptal, aux Ecoles communales d'Alger, etc.

CORRESPONDANTS EN POLOGNE

LES AMIS DE LA FRANCE de Varsovie, Cracovie, Léopol, Lodz, Wilno, Sandomir.

L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE de Poznan.

LE CERCLE POLONO-FRANÇAIS de Lublin.

Les MEMBRES des « Amis de la Pologne » ont droit aux publications éditées par les « Amis de la Pologne ». Ils ont accès aux fêtes, aux conférences et aux bibliothèques de Comités. Ils s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an.